

Frontière des langues et urbanolecte hybride : le cas du bolze à Fribourg (Suisse)

Claudine Brohy

Université de Fribourg, Suisse

Résumé : Située à la limite entre l'espace culturel latin et germanique en Europe, ainsi qu'à la frontière des langues française et allemande, la ville de Fribourg est bilingue depuis sa fondation en 1157. La majorité linguistique et les langues officielles ont changé plusieurs fois au cours des siècles, selon les migrations et les aléas de la politique suisse et européenne. Des répertoires linguistiques très variés se sont développés dans la ville. Cet article se concentre sur la population de la Basse-Ville et sur sa langue, un mélange entre le dialecte alémanique, le français et le francoprovençal, appelée bolze. Pour les élites et la classe moyenne francophones, germanophones ou bilingues de la ville, cette population autrefois pauvre parlait «indistinctement l'allemand et le français». La gentrification du quartier à partir des années 1960 a poussé les locuteurs hors de leur territoire traditionnel. Nous nous penchons plus spécifiquement sur l'histoire, les caractéristiques et l'usage de ce parler hybride, entre prononciation stigmatisée, changements et mélanges de codes, ainsi que sur les représentations des Fribourgeois et l'identité des locuteurs bolzes.

Mots-clés : langues en contact; bilinguisme; identité; Suisse; gentrification; idéologie linguistique; représentations; langue mixte

Abstract: Located in the fringe between Latin and Germanic cultures of Europe and French and German languages, the city of Fribourg/Freiburg is bilingual since its foundation in 1157. The linguistic majority and the official languages have changed several times during the centuries, due to migration and Swiss and European politics. Diverse linguistic repertoires have developed in the city. This contribution deals with the bilingual population of the *Basse-Ville*, the old town near the river, and its specific language, a mixture between the local Swiss-German dialect, French and Francoprovençal, called Bolze. For the elites and the French-speakers, German-speakers or bilingual middle class people of the city, this poor population spoke «indistinctively German and French». Gentrification of the neighbourhood from the 1960 on expelled the Bolze-speakers from their traditional territory. In this paper, I will focus on the history, the characteristics and the use of this hybrid urban code, between stigmatized pronunciation, code switching and mixing, as well as on the attitudes of the people of Fribourg and the identity of the Bolze-speakers.

Key words: languages in contact; bilingualism; identity; Switzerland; gentrification; language ideology; attitudes; mixed language

Langues mixtes et frontière des langues

Depuis le 19^e siècle, les langues mixtes et le degré de mixité des langues font l'objet de recherches et de discussions, comme par exemple dans le cas de l'anglais¹, du yiddish² ou du maltais³. Certains linguistes considèrent que les créoles et les pidgins sont également à classer parmi les langues mixtes, d'autres distinguent entre langues mixtes et langues de fusion. Toutefois, il n'est pas aisé de faire la distinction entre langues mixtes et les phénomènes d'emprunts, de calques et d'alternance codique. Depuis quelques temps, les langues mixtes jouissent d'un intérêt scientifique grandissant, ce qui est certainement en lien avec la mobilité des populations, les recherches sur le multilinguisme et ce qui est appelé *translanguaging* ou *polylinguaging*⁴, qui attribue une image plus positive, ludique et décontractée du bi- et plurilinguisme en général. La frontière des langues, les îlots linguistiques, ainsi que le bilinguisme social expliquent l'alternance codique et la fréquence des emprunts qui peuvent mener au développement d'une langue mixte⁵.

Cette contribution, qui s'inscrit dans les sillons de la sociolinguistique urbaine, livre les premiers résultats d'une recherche sur l'usage et les représentations du *bolze*, variété parlée dans la ville bilingue de Fribourg et considérée comme langue ou dialecte mixte ou langue mélangée tant par les locuteurs de cette

¹ Cf. Daniel Schreier et Marianne Hundt (dir.), *English as a Contact Language*. Cambridge University Press, 2013; Murat H. Roberts, «The Problem of the Hybrid Language». *The Journal of English and German Philology*, 38, 1939, p. 23-41.

² Jean Baumgartner, « Histoire de la grammaire yiddish (XVI^e-XX^e siècles) », *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 18, n° 1, 1996, p. 27-49.

³ Joseph Aquilina, «Maltese as a Mixed Language», *Journal of Semitic Studies*, vol. 3, n° 1, 1958, p. 58-79.

⁴ Voir, par exemple, Jens Normann Jørgensen, «Polylingual languaging around and among children and adolescents», *International Journal of Multilingualism*, vol. 5, n° 3, 2008, p. 161-176.

⁵ Pour des discussions terminologiques et méthodologiques, ainsi que des études de cas, cf. par exemple : Peter Bakker et Yaron Matras (dir.), *Contact Languages: A Comprehensive Guide*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2013; Boyer, Henri (dir.), *Hybrides linguistiques. Genèse, statuts, fonctionnement*. Paris, L'Harmattan, 2010; Yaron Matras et Peter Bakker (dir.), *The Mixed Language Debate: Theoretical and Empirical Advances*. Berlin, Mouton de Gruyter, 2003. Leo Spitzer (dir.), *Hugo Schuchardt Brevier*. Halle, Niemeyer, 1928.

langue que par les non locuteurs. Il s'agit d'un mélange entre le dialecte suisse-allemand dans sa variété singinoise¹, le français et, dans une moindre mesure, le patois francoprovençal. Les données présentées proviennent de documents écrits et sonores, d'observations, ainsi que de douze entrevues avec des personnes parlant le bolze ou ayant un lien particulier avec la population bolze. D'autres entrevues sont prévues, et, dans une phase ultérieure, le bolze sera comparé à d'autres langues hybrides.

Bilinguisme et langues en contacts à Fribourg

La ville de Fribourg, située entre Berne et Lausanne, comptait en 2014 environ 41 000 habitants, 49,5 % de francophones, 15,5 % de germanophones et 35 % d'allophones. Ces locuteurs sont constitués de 62,7 % de Suisses et de 37,3 % en provenance d'autres pays. Plus des trois quarts, 83,2 %, des habitants choisissent le français comme langue administrative avec les autorités communales, et 16,8 % l'allemand². Depuis la moitié du 19^e siècle, la Ville se donne une image plutôt francophone et a considéré un certain temps le français comme seule langue légitime, bien que les services, les écoles, l'offre culturelle et les médias soient proposés dans les deux langues.

Ce bilinguisme urbain est très ancien. Après la romanisation des Helvètes (peuple celte) et l'arrivée des Alamans (peuple germanique) dès la fin du 5^e siècle, la frontière des langues s'est stabilisée dans la région vers l'an 1000. Bilingue dès ses débuts, la ville a été fondée en 1157 sur les bords de la Sarine (*Saane* en allemand) et a connu des changements de majorité et de langue officielle au cours des siècles. En 1481, Fribourg intègre la Confédération helvétique et devient ainsi le premier canton de plein droit avec une population partiellement romane. La Basse-Ville, où le bolze est pratiqué, était à l'époque plutôt riche avec ses industries et artisans de tissus qui exportaient leurs produits dans l'Europe entière. Mais des difficultés sur les marchés, ainsi que la construction de deux ponts (en 1834 et 1840), qui rendaient le passage par la Basse-Ville (désormais Basse) superflu, ont radicalement

¹ Le singinois est considéré comme un dialecte alémanique archaïque et périphérique. Il est parlé dans le seul district (sur sept) officiellement entièrement germanophone du Canton de Fribourg, le district de la Singine, *Sensebezirk* en allemand.

² Communication personnelle du Secrétariat de Ville, juillet 2015.

changé la composition sociale des deux quartiers de la Basse, l'Auge et la Neuveville. Les appartements autrefois confortables ont été compartimentés, et, dès le 19^e siècle, des immigrés, essentiellement des paysans sans terres venant de la Singine toute proche en quête de travail, ont emménagé dans des appartements exigus, sombres et insalubres. Ils connaissaient une forte natalité, des familles avec dix ou douze enfants habitant un appartement d'une ou deux pièces étaient la règle¹. La population était peu scolarisée et vivait sous la domination de l'Église et de l'aristocratie, marquée par la promiscuité, la maladie, le chômage et l'alcool; il s'agissait certainement d'une des régions les plus pauvres de Suisse². L'exode rural menait les germanophones de la Singine principalement vers le quartier de l'Auge (*Au* en allemand, ou *Ou* en dialecte, appelé parfois aussi *Rollimoos*), et les francophones plutôt vers le quartier de la Neuveville (*Neustadt* en allemand, ou *Nüstadt* en dialecte). Puis, des immigrés Bernois sont venus enrichir le répertoire langagier de la Basse³. Si la patrie des patoisants est petite, celle des bolzophones, constituée de quelques pâtés de maisons, est minuscule⁴ !

C'est dans ces conditions sociales précaires, marquées à la fois par la misère et le bilinguisme, que se développe le bolze, et le terme *la Basse* traduit alors une triple représentation négative: des quartiers topographiquement en contrebas de la ville, à l'ombre des falaises, une couche sociale au bas de l'échelle, une population qui parlerait « indistinctement » le français et l'allemand et qui ne saurait donc ni l'une ni l'autre langue, méprisée par les habitants de la Haute-Ville (désormais Haute) qui font une différence

¹ Schorer note en 1908 que 93 % des foyers en l'Auge (88,5 % à la Neuveville) disposaient d'un appartement d'une à deux pièces, cf. Hans Schorer, *Les logements locatifs dans la ville de Fribourg au point de vue économique et social en 1900 = Die Mietwohnungen in der Stadt Freiburg (Schweiz) um das Jahr 1900 in wirtschaftlicher und sozialer Beziehung*, Fribourg, Bureau de statistique, 1908, p. 34; voir aussi : Serge Gumy, « L'Auge au XX^e siècle ou du Bas-Quartier à la Vieille-Ville », *Les Logements Populaires – 75 ans*, Fribourg, St-Paul, 1997, p. 12-21.

² Une des interlocutrices (90 ans) mentionne que sa grand-mère, qui tenait un magasin en l'Auge, effaçait souvent l'ardoise, beaucoup d'habitants ne pouvaient plus payer leurs dettes à la fin du mois.

³ Contrairement aux Catholiques, les Protestants pouvaient ouvrir leurs échoppes le dimanche.

⁴ Chanet, Jean-François, *L'École républicaine et les petites patries*. Paris, Aubier, 1996.

entre le bilinguisme des pauvres et celui des riches. La Basse abrite ensuite la prison et l'usine à gaz, la Haute se débarrassant ainsi d'installations dérangeantes, mais la Haute et la Basse se rencontraient et se mélangeaient un peu à la Basse lors de la pratique du sport, à la piscine (dès 1924) et à la patinoire (dès 1938), appelées aussi *pisco* et *pato* par les francophones, et *Picsina* et *Patinuuar(a)* par les Alémaniques. Tant sur la glace que dans l'eau, les garçons embêtaient les filles qui feignaient ne pas aimer ça: « T'arrêtes mängnang técolle, fais gaffe moulaf, süsch ganiis a de Caissa ga sääge! ».

Fig. 1 : Une partie du quartier de l'Auge



À partir des années 1960, la population « monte » vers des nouveaux quartiers d'habitations à loyer modéré (HLM), contente d'avoir le chauffage central et une salle de bain. Les deux quartiers se peuplent d'autres migrants, essentiellement des Italiens dans un premier temps – d'un canton d'émigration, Fribourg devient canton d'immigration –, puis d'étudiants, heureux de trouver des logements abordables et une ambiance intime et villageoise. Les étudiants et les artistes sont les précurseurs qui vont initier le mouvement

¹ Traduction : « T'arrêtes maintenant, toi, fais attention couillon, sinon j'vais l'dire à la caisse! » Expérience personnelle.

de gentrification de la Basse, qui va dorénavant être appelée plus noblement *Vieille-Ville*. La restauration des maisons gothiques et la spéculation foncière vont renforcer l'exode des Bolzes, mais on entend toujours parler le bolze dans des bistrots et les rues de la Basse. La ville et le canton qui ont gagné en prestige durant les quatre dernières décennies, se débarrassant de leur image catholique et conservatrice, le bolze est devenu une variété parlée dorénavant avec une certaine fierté par les Bolzes et leurs enfants, et des personnes d'autres quartiers revendiquent aussi le droit de parler bolze. Les anciens Bolzes des années 1930 à 1970 parlent dorénavant avec recul d'une enfance et d'une jeunesse non si malheureuse qu'on l'aurait cru¹. La toponymie du quartier reflète également la réhabilitation du bolze; il existe depuis peu en Basse une *Ruelle des Poletz* (*billes* en bolze) et une *Promenade des Bolzes*.

Fig. 2 : Chemin le long de la Sarine



Le Bolze le plus célèbre est certainement Jo Siffert, né Joseph, appelé Seppi durant son enfance en l'Auge, pilote de Formule 1 mort à 35 ans à Brands Hatch (GB) en 1971. Il incarne la réussite sociale d'un Bolze modeste qui

¹ Selon les témoignages des Bolzes dans le film de Jean-Théo Aeby, *Ruelle des Bolzes*.

épouse la fille d'un industriel et qui passe du bolze de la Basse à l'anglais sur les circuits devenant donc tout naturellement Jo Siffert. Son portrait, mis en lien avec celui de la ville de Fribourg, a été magistralement brossé par l'écrivain et journaliste Niklaus Meienberg¹, et sa sœur se souvient de lui dans un film qui lui est consacré²:

I bi einisch, mi Brueder het einisch bim Fangio en Wage gstole, je me souviendrai toujours, het en Wage gestole, u de simer ohni Plaque ohni, er het denn s Permis no gar net gha, u denn hemer di ganze (xxx) eeh la campagne fribourgeoise u da hetter gfaare gfaare, wine Verruckte, je lui ai dit mais fais attention conduis et pis glichfaus hets mer gfaut und e ha glichzigt Angsch gha, dasch (xxx) öppis Wunderbars gsi, das isch wider es Évènement, wo me gar net cha verzelle³.

Cinquante nuances de bolze

Origine du terme « bolze »

L'origine du terme « bolze » ne fait pas l'unanimité. Pour un interlocuteur, il s'agit d'une construction portemanteau entre *bois* et *Holz*, ce qui paraît très improbable, pour d'autres, il provient d'une fabrique de chevilles autrefois située à la Basse (*Bolzen* en allemand)⁴, ce qui est aussi peu probable, même si l'idée d'une cheville qui lie deux éléments, comme le bolze lie le français et l'allemand, les germanophones et les francophones, est séduisante. Il

¹ Niklaus Meienberg, « Jo Siffert (1936-1972) », *Reportages en Suisse*. Genève, Éditions Zoé, p. 83-100.

² Cf. Claudine Brohy, Conférence plénière, « Rapports entre “petites” et “grandes” langues : tensions et négociations identitaires – exemples dans divers contextes », Colloque de l'ARIC « Pratiques interculturelles – pratiques plurilingues. Recherches et expériences de terrain », Université de Fribourg, 23 au 25 août 2010.

³ Men Lareida, *Jo Siffert: Live Fast, Die Young*, Enregistrement vidéo, Zürich, Hugofilm, SF DRS / SSR SRG Idée suisse, 2005. Traduction : « J'étais une fois, mon frère a une fois volé une voiture chez Fangio, je me souviendrai toujours, il a volé une voiture et puis on était sans plaques, il avait pas encore le permis, et puis on a toute (xxx) eeh la campagne fribourgeoise, et il a conduit conduit comme un fou, je lui ai dit mais fais attention conduis et pis mais ça m'a quand même plu et en même temps j'avais peur c'était (xxx) quelque chose de merveilleux, c'était de nouveau un événement qu'on peut pas raconter ». Le passage contient des erreurs dans le dialecte qui montrent que la sœur de Seppie a maintenant plus l'habitude de parler le français, et il s'agit du garagiste Frangi (et non Fangio).

⁴ Alfons Jungo, *Mys Rollimoos – mys Seiselann*, Freiburg, Paulusverlag, 1986, p. 102.

existe également le patronyme Bolz, mais il est peu courant dans la région. L'étymologie la plus probable est celle de bolz provenant de l'allemand *Bold*, type, mec, énerguemène (apparenté à l'anglais *bold*), qui n'est plus utilisé que dans des mots composés tels que *Raufbold* (type bagarreur) ou *Trunkenbold* (ivrogne), terme qui désignait autrefois les Fribourgeois de la ville. La plus ancienne mention se trouve dans un glossaire qui date de 1864 : « BOLDZE, appellation injurieuse, sorte de sobriquet donné aux habitants de Fribourg »¹. En 1873, Daguet explique ainsi le terme : « Bolze est un mot fribourgeois par lequel on désigne le bourgeois moitié bête moitié rusé de la capitale »². Le dictionnaire des dialectes du suisse-allemand, le *Schweizerisches Idiotikon*, mentionne sous Bolz : « verächtliche Bezeichnung eines Menschen. "Die Bolzen in der Stadt" »³. Les premières publications mentionnant les Bolzes font état de personnages marginaux et originaux. Puis, par extension, le gentilé *Bolze* s'étend au parler mélangé de la Basse, « dans les années 1940 », comme l'affirme une informatrice :

Ancienne appellation injurieuse, d'origine alémanique, *Bolze* est le surnom réservé aux bourgeois de la capitale et singulièrement aux Fribourgeois de la Ville basse, sise au bord de la Sarine [...]. Bonasse, rustaud et malicieux, le Bolze se signale essentiellement par son langage. Un langage mâtiné de patois et d'allemand, adultéré par les barbarismes et les entorses syntaxiques, mais où brillent des inventions lexicales assez inédites⁴.

Le terme existe aussi dans des compositions et tournures telles que *Bolzopolis* (pour la ville de Fribourg), Carnaval des Bolzes, bolzologique (au 19^e siècle, pour un habitant bolze typique).

¹ Louis Grangier, *Glossaire fribourgeois ou recueil des locutions vicieuses usitées dans le canton de Fribourg*, Fribourg, Imprimerie C. Clerc, 1864, p. 31.

² Alexandre Daguet, Quelques-unes des locutions vicieuses de la Suisse romande, *L'Éducateur. Revue pédagogique publiée par la Société des instituteurs de la Suisse romande*, 1873, vol. 9, n° 15, p. 236-239.

³ *Schweizerisches Idiotikon*, dès 1881, vol. IV, colonne 1228, en ligne www.idiotikon.ch, consulté le 20 septembre 2010. Traduction : « terme méprisant pour une personne "Les personnes dans la ville" ».

⁴ Jean Humbert, « Humour fribourgeois et langage », *Alliance culturelle romande*, n° 10, 1967, p. 56-58, p. 56.

Fig. 3 : Le Carnaval des Bolzes



Mention des Bolzes et du bolze par les écrivains, visiteurs et observateurs

Les habitants et le parler mélangé du Vieux-Fribourg ont frappé les voyageurs, visiteurs, observateurs et écrivains, même s'ils ne mentionnent pas toujours expressément le terme *bolze*.

L'écrivain et journaliste vaudois Léon Savary décrit ainsi le Fribourg bolze par rapport au Fribourg intellectuel :

Il y a deux Fribourg bien distincts que nulle rigoureuse limite ne sépare, mais qui ne se fondent pas en un seul. Il y a le Fribourg "bolze", le Fribourg de la petite vie [...]. Et il y a le Fribourg international, "pythoniste"^[1], celui de l'Université [...]. Il y a le Fribourg qui se méfie de tout ce qui est étranger et le Fribourg qui unit Madrid à Varsovie [...]^[2].

¹ Le Conseiller d'État (ministre cantonal) Georges Python, catholique-conservateur, était un des fondateurs de l'Université de Fribourg en 1889. Léon Savary était son secrétaire.

² Léon Savary, *Fribourg*, Lausanne, Payot, 1929, p. 49.

Puis, il renchérit : « Le Fribourg international recouvre le vieux Fribourg “bolze”. Il ne le supprime pas. Il ne s’y allie point. Ce ne sont pas deux villes. Ce sont deux mondes »¹.

L’écrivain et musicien genevois Charles-Albert Cingria fait allusion au langage particulier de la ville, toutefois sans le nommer :

On dit que les langues séparent. Je ne trouve pas. Jamais je n’ai rien vu de si homogène que ce Fribourg bilingue. C’est vraiment ravissant d’ailleurs comme les enfants de la partie allemande parlent français en argot et avec plaisir, et les drôles de choses qu’ils disent [...]. En réalité je crois qu’ils ne savent pas qu’il y a des langues: ils parlent simplement d’une façon ou de l’autre, comme nous-même, dans le fond, selon l’air, les visages, les circonstances, dans une langue que nous croyons une, mais qui ne l’est pas².

Un hebdomadaire mentionne le bolze, la frontière des langues et les ethnonymes utilisés pour les deux communautés linguistiques dans un article sur la Sarine à Fribourg : « Nous voilà sur territoire “Bolze”, là où l’on parle un dialecte mélangeant allégrement français et allemand [...]. Pour la première fois, nous enjambons la Sarine, rivière frontière séparant Welsches [Suisse de langue française] et Staubirns [Suisse de langue allemande, terme péjoratif] »³.

Pour les voyageurs des temps modernes, on décrit le bolze comme une curiosité touristique:

Some of Fribourg’s older folk even cling on to the ancient Bolze dialect, a mixture, unsurprisingly, of French and German which you might be able to catch in the taverns and public squares of the Basse-Ville (Lower Town): in Bolze, the town is Frybùrg, and you’ll hear people calling each other Ggopäingj (“friend”)[copain]⁴.

Description du bolze

Il existe en fait deux variétés de *bolze*, une avec le français comme langue de base ou langue matrice, et l’autre le *bolz*, avec le dialecte alémanique. Les deux ont une apparence très différente, le bolze ayant aussi un accent et une intonation, qui « se module[nt] sous un accent traînard, grasseyé,

¹ *Ibid.*, p. 51.

² Charles-Albert Cingria, *Musiques de Fribourg*, Fribourg, Belles-Lettres, 1945, p. 23-24.

³ Alain Portner, « Sublime Sarine », *Migros Magazine*, 30 mars 2015, p. 80.

⁴ www.isyours.com/e/guide/mittelland/fribourg.html, consulté le 26 juillet 2010.

diphthongué¹ ». À cela s'ajoute la gémiation de l'occlusive vélaire sourde /k/ en sonore /gg/ en position initiale, la vélarisation des nasales, par exemple *Ggopäingj* pour *copain*, la prononciation de -oui- (/wi/) au lieu de -ui- (/ɥi/), par exemple dans *huit*, /wit/) et un rythme syllabique «staccato». Au niveau du lexique, certains termes sont considérés typiques pour le bolze : l'utilisation de l'interjection *yoo* (pour quelque chose comme *eh bien*), du pronom personnel *mécol*, *técol*, *sécol*, etc. pour *moi*, *toi*, *lui*, etc., et de la locution adversative « pi total ». Il existe une panoplie de mots et de tournures qui proviennent du dialecte alémanique et de l'allemand sous forme d'emprunts et de calques. Les emprunts concernent essentiellement la vie de famille, le bistrot, la vie de quartier, les animaux, comme par exemple *vèguellet* (charrette, dialecte *Wäägeli*), *kèfre* (coléoptère, dialecte *Chäfer*), *chnâquer* (ramper, dialecte *schnaagge*), *chlâguée* (coups, dialecte *schlaa*, allemand *schlagen*). « Et c'est "pikre" pour cheval, "kakra" pour corbeau, jeu de "poletz" pour jeu de billes, le tout avec l'accent bolze qui n'est pas qu'un accent, mais une qualité bonasse et rustaude qui s'applique aussi bien au langage qu'à celui qui l'emploie ². *Pikre* vient du patois *pikre* « cheval fourbu »³, *kakre* du dialecte singinois *Ggaagger* (onomatopée pour corbeau, en allemand *Kräh*e), *poletz* du patois *polètse* « bille à jouer »⁴.

Les calques sont encore plus stigmatisés que les emprunts⁵, car pour les puristes, c'est sous une forme apparemment française que le germanisme en camouflage se tient en embuscade, ils influenceraient non seulement la décoration comme les emprunts, mais la structure architecturale de la langue : *attendre sur* (dialecte *warten uf*), *aider à* (utilisé avec complément indirect en allemand), *aller promener* (allemand *spazieren gehen*, verbe non réfléchi), *ça tire* (allemand *es zieht*, pour *il y a des courants d'air*), *cuire* (dialecte *choche* pour cuisiner), *ça veut déjà jouer* (ça va bien aller/fonctionner). Certains emprunts et calques sont aussi en usage dans la partie francophone du Canton

¹ *Encyclopédie du Canton de Fribourg*, 1977, 2, p. 394.

² Marie-Thérèse Daniëls, « Peuple et traditions », *Le Canton de Fribourg – Der Stand Freiburg*, Genève, Éditions Générales, 1964, p. 98-99.

³ *Chochyètà kantonale di patèjan fribordzè*, 2013, p. 834.

⁴ *Ibid.*, p. 842.

⁵ Daguet parle de « barbarismes de phrases », cf. Alexandre Daguet, 1873, *op. cit.*, p. 237.

de Fribourg et dans toute ou une partie de la Suisse romande. Il y a une tendance de qualifier de germanisme toute déviation du français standard et central, alors que certaines influences viennent du patois, comme: *il est loin* (pour *il est parti*, allemand *er ist weg*, patois *l'è via*). Les dictionnaires français répertorient les helvétismes ou romandismes, et il existe des dictionnaires spécifiques pour la Suisse romande où figurent les germanismes les plus courants¹.

Le bolz alémanique est beaucoup plus varié. Il est composé d'emprunts et de calques provenant du français, mais il contient en plus des locutions figées et des phrasèmes telles que *d'accord*, *eh bien bon*, *c'est pas croyable*, *hein dis*, *t'es d'accord*, des salutations et un nombre assez élevé – selon les personnes et les situations – d'alternances codiques, avec des passages entièrement en français plus ou moins longs, qui peuvent à leur tour comprendre du bolze francophone. Le degré d'intégration à l'allemand peut être assez poussé. On peut ainsi dire *E gange ga patiniire* (avec le suffixe en dialecte -iire pour des verbes empruntés au latin, grec et français) ou alors *E gange ga patiner* (je vais patiner). Les interlocuteurs et les Fribourgeois en général interprètent ceci par le fait que les francophones sont moins bilingues, et certaines personnes affirment que l'un ou l'autre est le *vrai bolze*. Ce *parler bilingue*² offre aussi la possibilité de mener deux conversations en même temps, comme une interlocutrice qui réprimande son enfant en français (« Aaah, Marc, t'arrêtes main-nant, je t'l'ai déjà dit! ») pour ne pas interrompre le flux de la conversation en singinois avec une amie.

Le bolze et le bolz ne se distinguent pas seulement par rapport à la fréquence de l'alternance et, partant, du degré de mélange – le bolz est plus « concentré » de français que le bolze d'allemand – mais aussi par un certain nombre de traits sociolinguistiques. Ainsi, on peut aussi parler le bolze sans ou avec

¹ André Thibault et Pierre Knecht, *Dictionnaire suisse romand: particularités lexicales de français contemporain*, Carouge, Zoé, 2012 [1997]; Catherine Hadacek, *Le suisse romand tel qu'on le parle : lexique romand-français*, Lausanne, Favre, 1983; Alain Nicollier, *Dictionnaire des mots suisses de la langue français. Mille mots inconnus en France usités couramment par les Suisses*, Genève, Éditions GVA SA, 1990; William Pierrehumbert, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et Suisse romand*, Neuchâtel, V. Attinger, 1926.

² Cf. Georges Lüdi et Bernard Py, *Être bilingue*, Berne, Lang, 2013 [1986].

peu d'emprunts de l'allemand, puisqu'il s'agit aussi d'un accent, tandis que le bolz n'existe pas sans l'intégration d'éléments français.

Pour les locuteurs d'un certain âge, le bolze est certes lié à la Basse, mais à des degrés divers. Un interlocuteur parle ainsi des *Understettler* (habitants de la Basse), des *jüschte¹ Understettler* (vrais habitants de la Basse) et des *ganz jüschte Understettler* (habitants de la Basse vraiment authentiques). Il y a un bilinguisme social, sans que cela n'implique ni un bilinguisme individuel symétrique, ni un bilinguisme partagé par tous les habitants. Certains habitants bilingues ne parlent d'ailleurs pas le bolze, alors que des monolingues francophones le parlent.

L'utilisation du français dans les dialectes alémaniques et l'allemand standard suisse est fréquente et bien attestée² et il n'y a pas qu'à Fribourg où l'allemand ou le suisse-allemand soient des réservoirs lexicaux pour le français. Le français de Suisse romande est composé de nombreux germanismes, ils constituent une partie des helvétismes, régionalismes, provincialismes, barbarismes ou romandismes de la Suisse francophone, avec des différences diatopiques entre les cantons romands. Les premiers dictionnaires sur le sujet – ou glossaires – ont une valeur prescriptive et non descriptives. Il s'agit surtout de disposer d'un inventaire de termes à éviter, du style « dites – ne dites pas », bien connu des locuteurs québécois. Leur discours est ambigu, d'un côté, on fustige leur emploi, d'un autre, on souligne leur caractère authentique et savoureux. Les publications sur les transferts et interférences entre les langues reflètent fidèlement les représentations du bilinguisme et de l'idéologie du monolinguisme qui prévalait jusque dans les années 1980³.

¹ *Jüscht* vient du français et signifie *juste* ou *véridique, authentique*, le terme est courant en singinois et l'était autrefois aussi en bernois.

² Par exemple pour le dialecte singinois : Schmutz, Christian et Walter Haas, *Senslerdeutsches Wörterbuch*, Freiburg, Paulusverlag, 2004; et pour l'allemand standard suisse : Kurt Meyer, *Wie sagt man in der Schweiz? Wörterbuch der schweizerischen Besonderheiten*, Mannheim, Dudenverlag, 1989.

³ Les élites et intellectuels fribourgeois étaient souvent eux-mêmes également bilingues et pratiquaient l'alternance codique, mais des termes juridiques allemands bien placés dans une conversation en français étaient apparemment mieux perçus que les germanismes engendrés par les basses besognes du peuple. Gonzague de Reynold est l'exemple d'un Fribourgeois qui

Les dictionnaires du français mentionnent les lexèmes ou tournures qui proviennent de l'allemand qui sont utilisés sur une partie ou l'ensemble du territoire de la Suisse romande, les institutionnalismes suisses, les mots provenant du patois, des termes endémiques de la Suisse romande, des mots tombés dans l'oubli en France, ou ayant subi un glissement de sens, certains sont d'ailleurs aussi utilisés en France voisine, des néologismes, etc.

Peter Boschung, un médecin qui s'est beaucoup engagé entre les années 1950 et 1990 pour l'égalité des droits des germanophones dans le canton de Fribourg et qui a publié de nombreuses publications sur les langues et le bilinguisme à Fribourg, postule une séparation rigoureuse des langues malgré ses efforts de promotion du bilinguisme:

Viele Doppelsprachige neigen zur *Sprachpantecherei*. Es fällt ihnen schwer, die beiden Sprechweisen auseinander zu halten, sie werfen im gleichen Satz deutsche und französische Wendungen durcheinander, finden den treffenden Ausdruck nicht, verwechseln Begriffe und verwenden Schwammwörter¹.

Pour Peter Boschung, la frontière des langues peut mener à un bilinguisme dangereux pour les deux cultures qui « *darin besteht, dass alle, die sich nicht strengster Sprachzucht befleißigen, beständig – oft im gleichen Satz – beide Sprachen durcheinandermischen, weil sie keine richtig „beherrschen“. Eine Gipfelleistung solcher Mischung stellt die heute stark zurückgehende Bolzensprache dar* »².

rédigait des diatribes violentes contre le bilinguisme populaire et le mélange des langues, par exemple : « Deutsch und Welsch in der Sicht Gonzague de Reynolds », *Freiburger Nachrichten*, 5 décembre 1963.

¹ Peter Boschung, « Glanz und Gefahren der Zweisprachigkeit I », *Freiburger Nachrichten*, 13 février, 1989, p. 4. Traduction : « Beaucoup de bilingues (ici un terme un peu négatif) ont tendance au *frelatage linguistique*. Ils ont de la peine à séparer les deux modes linguistiques, ils entrelardent dans la même phrase des expressions allemandes et françaises, ne trouvent pas l'expression appropriée, confondent des termes et utilisent des mots imprécis [Schwamm = éponge] ». Dans un article subséquent, il parle de *Sprachenmischmasch* [méli-mélo linguistique] et de *Ratatouille*. Boschung, Peter, « Glanz und Gefahren der Zweisprachigkeit III », *Freiburger Nachrichten*, 18 mars 1989, p. 31.

² Boschung, Peter, « Freiburg - ein zweisprachiger Kanton », *Sonderdruck aus dem Alemannischen Jahrbuch*, 1959, p. 27. Traduction: «qui consiste à fréquemment mélanger les deux langues – souvent dans la même phrase, par tous ceux qui ne font pas preuve d'une discipline linguistique

Les emprunts et les calques français sont plus fréquents en suisse-allemand et en allemand que les emprunts et calques allemands ne le sont en français, ce qui est soulevé par divers auteurs¹.

Recherches sur le bolze

Il n'existe que peu de recherches sur le bolze, à part quelques travaux universitaires mineurs et des travaux d'élèves et de lycéens². Un travail de Master entrepris il y a quelques années par une de mes interlocutrices a été abandonné, la présence du microphone incitait les répondants bolzophones, soit à forcer le degré de mélange, soit à l'éviter, selon leurs représentations de la norme monolingue et leur disposition à satisfaire les attentes de la chercheuse.

Les deux grandes enquêtes sociolinguistiques variationnistes effectuées à la frontière des langues à Fribourg, l'une à la fin du 19^e siècle par Zimmerli (1895) et l'autre juste avant le milieu du 20^e siècle par Weinreich (1952) ne parlent pas expressément du bolze. Zimmerli mentionne que l'Auge est majoritairement peuplée de germanophones (à environ deux tiers), la Neuveville ainsi que la Haute seraient majoritairement francophones³. Cinquante-cinq ans plus tard, Weinreich perçoit la situation linguistique de la manière suivante :

Today the German element is concentrated in the oldest section of the city, the Au quarter (French Auge). There one hears mostly German in the streets, the signs

extrême et qui ne maîtrise aucune des langues. Le sommet de ce mélange est le bolze qui décline fortement à l'heure actuelle ».

¹ Cf. par exemple : « Since the formation of the German-Romance boundary, transfer from French into German has been markedly greater than in the opposite direction » (Rash, Felicity, « The German-Romance language borders in Switzerland », Jeanine Treffers-Daller and Roland Willemyns (dir.), *Language contact at the Romance-Germanic language border*, Clevedon, Multilingual Matters, 2002, p. 112-136, p. 127).

² Par exemple: Nicole Schmölzer et Béatrice Rüegge, *Les mystères du bolz*. Travail de séminaire, Université de Bâle, 1992; Marie-Francine Roschy, *Petits « souvenirs » du quartier de Bolz. Mitte 20. Jahrhundert*. Maturaarbeit. Gewerbeschule Freiburg, 2013.

³ Jacob Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. II. Teil. Die Sprachgrenze im Mittellande, in den Freiburger-, Waadtländer- und Berner-Alpen*, Basel & Genf, Verlag von H. Georg, 1895, p. 73.

are in German, and the salespeople in the shops are all bilingual. The La Planche quarter also has a partly German population, but the entire upper city is French¹.

L'image mentale de la frontière des langues est intéressante. Pour certains, la Sarine fait office de limite entre les deux communautés², alors que pour d'autres, la frontière se situe entre la Haute et la Basse, pour d'autre, entre l'Auge et la Neuveville. Mais, curieusement, on parle peu souvent d'une population ou d'un quartier bilingues, ce qui correspond à l'idéologie monolingue de l'époque.

Weinreich ne mentionne pas le bolze, mais parle de

modern urban borrowing, such as occurs in the towns and cities with considerable bilingual populations (Biel, Fribourg [...]). This stratum of borrowings is found in Schwyzertütsch [le dialecte alémanique]; it is also the only one which affects the "Standard" French spoken in these cities. It is of more recent origin, less habitualized (i.e. still due frequently to individual ad-hoc mixture of the two languages and typically urban both in its subject matter and its slangy, expressively grotesque intent³.

Avant l'essor des études de sociolinguistique urbaine, cette citation paraît étonnamment moderne.

Le linguiste allemand Gottfried Kolde, qui a comparé le bilinguisme des jeunes des deux villes bilingues de Bienne et de Fribourg, traite dans sa recherche également des interférences et des emprunts en français et en allemand et mentionne les différents types de bolze en marge⁴.

¹ Uriel Weinreich, *Research problems in bilingualism, with special reference to Switzerland*. University microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1952, p. 188. Par contre, dans la publication de sa thèse, version allemande, il évoque une frontière des langues à l'intérieur de la ville de Fribourg et de ce fait l'absence d'interférences massives, contrairement à la ville de Bienne : « Angesichts dessen ist es nicht verwunderlich, dass eine so verbreitete Interferenz von Deutsch und Französisch, wie sie von Biel berichtet wird, für Freiburg nicht typisch ist »; traduction : « Il n'est dès lors pas surprenant que les interférences fréquentes, telles qu'évoquées pour Bienne, ne sont pas typiques pour Fribourg » (Weinreich, Uriel, *Sprachen in Kontakt. Ergebnisse und Probleme der Zweisprachigkeitsforschung*, München, Beck, 1977, p. 122).

² Jacob Zimmerli, *op. cit.*, p. 74.

³ Uriel Weinreich, 1952, *op. cit.*, p. 202.

⁴ Kolde, Gottfried, *Sprachkontakte in gemischtsprachigen Städten. Vergleichende Untersuchungen über Voraussetzungen und Formen sprachlicher Interaktion verschiedensprachiger Jugendlicher in den Schweizer Städten Biel/Bienne und Fribourg/Freiburg i. Ü.*, Wiesbaden, Steiner, 1981, p. 159.

Une recherche sur vingt couples et familles bilingues de Fribourg, effectuée pendant les années 1980¹, fait ressortir le bolze comme langue familiale. Sur vingt couples bilingues, cinq utilisent entre eux le bolz et un couple le bolze, mais ce langage reste alors encore largement stigmatisé. « À la maison, nous n'utilisons jamais un langage du type "bolze"² » et « nous changeons jamais à l'intérieur d'une phrase, seulement quand nous changeons de sujet ou quand une autre personne arrive³ » disent deux interlocutrices.

Beaucoup de publications et d'articles sur le bolze et le bolz sont de nature diachronique et descriptive et se bornent à dresser des listes des emprunts et des calques dans les deux variétés.

Quelques résultats des entretiens avec les locuteurs bolzes

Une seule interlocutrice sur douze indique que le bolze est sa langue maternelle et que ses parents parlaient déjà le bolze en famille, les autres se disent soit francophones, soit germanophones, soit bilingues.

Les interlocuteurs localisent le bolze en Basse-Ville, avec quelques nuances. Certains le situent uniquement dans le quartier de l'Auge, d'autres englobe le quartier de la Neuveville, d'autres encore mentionnent qu'il est maintenant aussi parlé dans les quartiers plus récents, en particulier au Schönberg et dans le quartier du Jura et de Torry. L'informatrice, qui a le bolze comme langue maternelle, dessine sur la carte de manière détaillée des parties de rue et même certaines maisons habitées autrefois par des locuteurs du bolze. Une informatrice francophone, qui a grandi en Auge, parle d'une « frontière invisible sur le Pont du Milieu », entre les deux quartiers de la Basse. Certains localisent le bolz en l'Auge et le bolze à la Neuveville, à l'instar de Haas qui commente une pièce de théâtre sur les Bolzes : « Ceux de l'Auge et ceux de la Neuveville n'avaient pas grand-chose en commun [...] les uns tiraient le bolze vers l'allemand, les autres vers le français⁴ ».

¹ Claudine Brohy, *Das Sprachverhalten zweisprachiger Paare und Familien in Freiburg/Fribourg (Schweiz)*, Freiburg, Universitätsverlag, 1992.

² *Ibid.* p. 157.

³ *Ibid.* p. 246.

⁴ Émerick Wicki, *Un instant chez les Bolzes*, pièce de théâtre, 2011, et la critique dans le quotidien régional : Elisabeth Haas, Une comédie chez les Bolzes, *La Liberté*, 3 novembre 2011, p. 37.

Un interlocuteur va jusqu'à nier l'existence du bolze en tant que tel : « ce mélange entre le français et l'allemand c'est finalement ce qu'on entend aussi à Bienne ou dans le Jura, c'est pas propre à Fribourg ».

Quand on leur demande de citer des mots ou expressions typiquement bolzes, les interlocuteurs font la différence entre le bolz et le bolze. Pour le bolze francophone, des phrases prototypiques sont énoncées : « Mon fatre a schlagué le khatz avec un stèkre et l'a foutu en bas la Saane » (Mon père a tapé le chat avec un bâton et l'a lancé dans la Sarine), ou « Entends-tu les foeguelé pfiifer sur le zwetschgebom » (Entends-tu les oiseaux siffler sur le prunier), ou encore « Ob tütsch oder wälsch, c'est bien égal, le même soleil scheint überall » (allemand ou français, c'est bien égal, le même soleil brille partout). Ils mentionnent aussi des termes typiques tels que *mécol* (moi), *spatz* (moineau), *voerm* (ver de terre), *nazeupeuque* (morve), *gginggelitschoule* (école maternelle, du dialecte *gginggele*, jouer, et *Schuel*, école), des termes typiques des bistrots et des phrasèmes et tournures, tels que *ça geits?* (ça va?). Concernant les calques, ils citent par exemple *oser* (pour avoir la permission, allemand *dürfen*), *comme que comme* (de toute façon, de l'allemand *sowieso*), *ça veut déjà aller* (ça ira)¹, *aider à* (avec complément indirect en allemand), *sans autre* (en allemand *ohne Weiteres*), *faites seulement* (faites donc, allemand *machen Sie nur*).

Concernant le bolz allemand, les interlocuteurs mentionnent les lieux typiques de la Basse prononcés en français, des organisateurs du discours, des salutations et des interjections. Les emprunts en français concernent surtout les noms, puis les verbes et les adjectifs, mais les interlocuteurs disent qu'on peut aussi articuler des passages plus ou moins longs en français « tout est possible ». Si le bolz est plus créatif que le bolze, les interlocuteurs pensent que les germanophones sont plus bilingues, «à Fribourg, i faut savoir le français, sinon t'es perdu», que le français en tant que langue standardisée a plus de prestige face à un dialecte, et que le français ne tolère pas autant de mélange parce qu'il est beaucoup plus normé que le suisse allemand.

¹ Concernant déjà, *schon* est un adverbe et une particule allemande, avec un champ sémantique beaucoup plus étendu qui est transféré vers le français (pour : déjà, bien, certainement, toujours, donc, rien que).

À la question « c'est quoi le bolze? », les interlocuteurs répondent que c'est une langue, un parler, une parlure, un dialecte, le dialecte de l'Auge, une langue adultère, du charabia, ni du français ni de l'allemand, et le plus souvent : « un mélange de suisse-allemand et de français, la structure est généralement suisse-allemande et on insère des mots et des parties de phrases en français » :

Pour moi le bolze c'est un mix, c'est un misch [mélange] entre le français et l'allemand, moi, je parlais le français à la maison mais dehors dehors on mélangeait, i fallait bien que les gosses puissent jouer ensemble, mais c'est aussi un accent, d'ailleurs, quand je descends à la Basse je remarque que j'le rechoppe tout d'suite, mais à quelque part, c'est une langue, ou un dialecte, c'était la façon de se parler.

Chez les interlocuteurs plus âgés, la stigmatisation du bolze et de la Basse est encore perceptible : « On mélangeait beaucoup, on parlait 50 % en français et 50 % en allemand, mais pas avec le fatre [père], i savait pas l'allemand, mais on parlait pas le bolze, on venait pas d' l'Auge ». Un ancien habitant du quartier du Bourg se considère comme un « faux bolze, un bolze bourgeois adopté par la Basse ».

Interrogés sur le nombre de bolzophones à l'heure actuelle, les interlocuteurs ne s'avancent pas trop, certains évaluent leur nombre « à quelques centaines peut-être ». Concernant l'avenir du bolze, malgré sa revalorisation et sa déstigmatisation, la plupart des interlocuteurs prédisent qu'il « va probablement disparaître », à cause des changements sociaux, de l'immigration et de la norme de l'école. Toutefois, deux interlocuteurs pensent qu'il va survivre encore longtemps, puisque de jeunes enfants le parlent encore.

Littérature et culture bolzes

Il existe quelques exemples de littérature et de culture en bolze. Fränzi Kern-Egger a publié deux volumes d'histoires en bolze, complétés par une liste d'explications des termes et des expressions bolzes¹. Elle utilise la graphie du dialecte singinois pour les passages en suisse-allemand et le français intégré phonétiquement par translittération (voir annexe). Elle fait fréquemment des lectures en bolze qui sont appréciées par un large public. Claude Cotting,

¹ Fränzi Kern-Egger, *Üsa Faanen isch as Drapüü*. Freiburg, Paulusverlag, 1990; Fränzi Kern-Egger, *D Süneneerschyy vam "Solei Blang". Geschichten aus Freiburg*. Freiburg, Paulusverlag, 2012.

un Bolze, a écrit une histoire de Fribourg, à sa façon, parsemée de termes bolzes qui sont expliqués dans un glossaire¹. Alfons Jungo a également écrit des histoires en bolze et sur les Bolzes². Roland Vonlanthen, également un natif de l'Auge, a écrit une version de Michel Strogoff en bolze³, et un théâtre de rue sur les lieux de mémoire du bilinguisme de la Basse a été joué partiellement en bolze⁴. Des scènes typiques de la Basse ont été jouées dans un théâtre de la Neuveville⁵, réunissant des personnages haut en couleurs des années 1970, et la radio alémanique a consacré une émission sur le bolze⁶.

Conclusion

Cette contribution en sociolinguistique urbaine a permis d'approcher le phénomène d'un parler bilingue, le bolz/e, issu d'un contact millénaire entre le français et l'allemand et ses variétés non standardisées, le singinois et le francoprovençal. Les interlocuteurs et les Fribourgeois sont en général conscients qu'il existe deux formes: le *bolz*, la version germanophone et bilingue, qui est un idiolecte avec des variations importantes, se situant au niveau de la parole, alors que le *bolze*, la version francophone, est plutôt un sociolecte, se situant au niveau de la langue. Gottfried Kolde parle dans le premier cas *d'emprunts individuels* et dans le deuxième *d'emprunts collectifs*⁷.

¹ Claude Cotting, *Fribourg au Moyen Âge vu par un Bolze*, Fribourg, Jobin et Lachat, 1976.

² Alfons Jungo, Mys Rollimoos, *op. cit.*; Alfons Jungo, *Allergattigs ùs em Rollimoos*. Freiburg, Paulusverlag, 1989.

³ Vonlanthen, Roland, *Les aventures de Michel Strogoff en bolze*, 2010, www.swissinfo.ch/fre/multimedia/michel-strogoff/22175364, consulté le 30 décembre 2015.

⁴ Claudine Brohy, Fränzi Kern-Egger, Marianne Progin Corti et Kathrin Utz Tremp, *Suuwenyr a la Patinour. Théâtre de rue sur les lieux de mémoire du bilinguisme à Fribourg*, Femmes à Fribourg – Frauen in Freiburg, 2009.

⁵ Elisabeth Haas, « Une comédie chez les Bolzes », *La Liberté*, 3 novembre 2011, p. 37.

⁶ SRF, *Bolz isch es Melangsch*.

⁷ Cf. Gottfried Kolde, *op. cit.*, p. 157.

Fig. 4 : Le bolze entre le local et le global



Le fait qu'il soit à ce point associé et connoté à l'identité de la Basse, à un accent facilement reconnaissable et à un territoire donné, le distingue des autres parlers mélangés de la frontière des langues entre le français et l'allemand (Jura, Bienne, Alsace) et de ceux des familles bilingues. Il est aussi étroitement lié à une condition sociale autrefois modeste, pratiqué dans des réseaux sociaux denses et multiplexes¹. Mais l'identité bolze s'est modifiée ces cinquante dernières années². Ceci est dû en grande partie à des micro-migrations, à la gentrification de la Basse et à des changements sociaux rapides. L'avenir nous dira s'il survivra au cours des prochaines années, mais il semble qu'une génération décomplexée l'ait sorti des stigmates de

¹ Cf. Claudine Brohy, *Das Sprachverhalten*, *op. cit.*, p. 83.

² Par son ancrage territorial, chronologique, social et identitaire, le bolze ressemble au *Old Helsinki Slang*, sociolecte urbain impliquant les deux langues officielles finlandaises, qui a aussi surtout été pratiqué dans la rue, avec un moule morphosyntaxique finnois et un vocabulaire suédois, cf. Vesa Jarva, «Old Helsinki Slang and Language Mixing», *Journal of Language Contact*, vol. 1, n° 2, 2008, p. 52-80.

sa condition tellement méprisable d'autrefois, il est même utilisé par une grande banque internationale à des fins publicitaires dans une série d'affiches (Fig. 4). Le parler de la Basse se découvre un côté étonnamment moderne et correspond à des notions récentes telles que *parler bilingue*, *norme plurilingue* ou *bricolage linguistique* et à des représentations plus souples, plus ouvertes, plus démocratiques du bilinguisme. Longtemps encore plus stigmatisé que le dialecte singinois, le bolz/e a bénéficié d'un certain contre-prestige¹ et fascine par son côté créatif et ludique. Dorénavant, quoiqu'il reste souvent limité au territoire de la Basse, il est aussi revendiqué par des personnes vivant dans d'autres quartiers de la Ville de Fribourg et il fait partie d'un comportement langagier qui peut relever de la tétraglossie (dialecte alémanique, allemand, français, bolze, selon les circonstances). La honte que beaucoup de Fribourgeois éprouvaient envers leur ville et leur langue s'est transformée en une fierté.

¹ Cf. Uriel Weinreich, *op. cit.*, p. 40.

Références

- Aeby, Jean-Théo, *Ruelle des Bolzes*. Belfaux, DVD-vidéo, 2009.
- Aquilina, Joseph, «Maltese as a mixed language», *Journal of Semitic Studies*, vol. 3, n° 1, 1958, p. 58-79.
- Bakker, Peter et Yaron Matras (dir.), *Contact languages: a comprehensive guide*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2013.
- Baumgartner, Jean, « Histoire de la grammaire yiddish (XVI^e-XX^e siècles) », *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 18, n° 1, 1996, p. 27-49.
- Boschung, Peter, «Freiburg - ein zweisprachiger Kanton», *Sonderdruck aus dem Alemannischen Jahrbuch*, 1959.
- Boschung, Peter, «Glanz und Gefahren der Zweisprachigkeit I», *Freiburger Nachrichten*, 13 février 1989, p. 4; «Glanz und Gefahren der Zweisprachigkeit III», *Freiburger Nachrichten*, 18 mars, 1989, p. 31.
- Bossong, Georg, «Sprachmischung und Sprachausbau im Judenspanischen», *Iberoromania*, vol. 25, 1987, p. 1-22.
- Boyer, Henri (dir.), *Hybrides linguistiques. Genèse, statuts, fonctionnement*. Paris, L'Harmattan, 2010.
- Brohy, Claudine, *Das Sprachverhalten zweisprachiger Paare und Familien in Freiburg/Fribourg (Schweiz)*, Freiburg, Universitätsverlag, 1992.
- Brohy, Claudine, Conférence plénière, « Rapports entre “petites” et “grandes” langues : tensions et négociations identitaires – exemples dans divers contextes », Colloque de l'ARIC « Pratiques interculturelles – pratiques plurilingues. Recherches et expériences de terrain », Université de Fribourg, 23 au 25 août 2010.
- Brohy, Claudine, « Parler indistinctement deux langues : das Bolz zwischen Stadtsprache, Kompetenz und Identität », présentation pour le personnel de l'Administration fédérale, Fribourg, 12 mai 2011.
- Brohy, Claudine, Fränzi Kern-Egger, Marianne Progin Corti et Kathrin Utz Tremp, *Suuwenyr a la Patinour. Théâtre de rue sur les lieux de mémoire du bilinguisme à Fribourg*, Femmes à Fribourg – Frauen in Freiburg, 2009.
- Chanet, Jean-François, *L'école républicaine et les petites patries*. Paris, Aubier, 1996.
- Chessex, Pierre, *Écrivons et parlons mieux*, Lausanne, Imprimerie Vaudoise, 1954.
- Cingria, Charles-Albert, *Musiques de Fribourg*, Fribourg, Belles-Lettres, 1945.
- Cotting, Claude, *Fribourg au Moyen Âge vu par un Bolze*, Fribourg, Jobin et Lachat, 1976.
- Daguet, Alexandre, Quelques-unes des locutions vicieuses de la Suisse romande, *L'éducateur. Revue pédagogique publiée par la Société des instituteurs de la Suisse romande*, 1873, vol. 9, n° 15, 236-239.
- Daniëls, Marie-Thérèse, « Peuple et traditions », *Le Canton de Fribourg – Der Stand Freiburg*, Genève, Éditions Générales, 1964, p. 97-107.
- Derooy, Louis, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres, 1956.
- «Deutsch und Welsch in der Sicht Gonzague de Reynolds», *Freiburger Nachrichten*, 5 décembre 1963.
- Chochyètā kantonale di patējan fribordzē, *Dikchenéro franché – patē, patē – franché*, Fribourg, St-Paul, 2013.

- Encyclopédie du Canton de Fribourg*, Fribourg, Office du Livre, 1977, vol. 2.
- Field, Fredric W., *Linguistic borrowing in bilingual contexts*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2002.
- Grangier, Louis, *Glossaire fribourgeois ou recueil des locutions vicieuses usitées dans le canton de Fribourg*, Fribourg, Imprimerie C. Clerc, 1864.
- Grünbaum, Max, *Mischsprachen und Sprachmischungen*, Berlin, Habel, 1885.
- Gumy, Serge, « L'Auge au XX^e siècle ou du Bas-Quartier à la Vieille-Ville », *Les Logements Populaires – 75 ans*, Fribourg, St-Paul, 1997, p. 12-21.
- Haas, Elisabeth, « Une comédie chez les Bolzes », *La Liberté*, 3 novembre 2011, p. 37.
- Hadacek, Catherine, *Le suisse romand tel qu'on le parle: lexique romand-français*, Lausanne, Favre, 1983.
- Humbert, Jean, *Guerre aux germanismes!*, Lausanne, Pro Scola, 1952.
- Humbert, Jean, « Humour fribourgeois et langage », *Alliance culturelle romande*, n° 10, 1967, p. 56-58.
- Jarva, Vesa, « Old Helsinki Slang and Language Mixing », *Journal of Language Contact*, vol. 1, n° 2, 2008, p. 52-80.
- Jørgensen, Jens Normann « Polylingual Languageing around and among Children and Adolescents », *International Journal of Multilingualism*, vol. 5, no 3, 2008, p. 161-176.
- Jungo, Alfons, *Mys Rollimoos – mys Seiselann*, Freiburg, Paulusverlag, 1986.
- Jungo, Alfons, *Allergattigs us em Rollimoos*, Freiburg, Paulusverlag, 1989.
- Kern-Egger, Françoise, « Das Bolz der Freiburger Altstadt », *Beiträge zur Heimatkunde*, 46, 1976, p. 172-173.
- Kern-Egger, Fränzi, *Üsa Faanen isch as Drapüü*, Freiburg, Paulusverlag, 1990.
- Kern-Egger, Fränzi, *D Sünenenerschyy vam "Solei Blang"*, *Geschichten aus Freiburg*, Freiburg, Paulusverlag, 2012.
- Kolde, Gottfried, *Sprachkontakte in gemischtsprachigen Städten. Vergleichende Untersuchungen über Voraussetzungen und Formen sprachlicher Interaktion verschiedensprachiger Jugendlicher in den Schweizer Städten Biel/Bienne und Fribourg/Freiburg i. Ü.*, Wiesbaden, Steiner, 1981.
- Lareida, Men, *Jo Siffert: Live Fast, Die Young*, Enregistrement vidéo, Zürich, Hugofilm, SF DRS / SSR SRG Idée suisse, 2005.
- Lüdi, Georges et Bernard Py, *Être bilingue*, Berne, Lang, 2013 [1986].
- Schreier, Daniel et Marianne Hundt (dir.), *English as a Contact Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- Matras, Yaron et Peter Bakker (dir.), *The Mixed Language Debate: Theoretical and Empirical Advances*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2003.
- McConvell, Patrick et Felicity Meakins, « Gurindji Kriol: A Mixed Language Emerges from Code-Switching », *Australian Journal of Linguistics*, vol. 25, n° 1, p. 9-30.
- Meienberg, Niklaus, « Jo Siffert (1936-1972) », *Reportages en Suisse*, Genève, Éditions Zoé, p. 83-100.
- Meyer, Kurt, *Wie sagt man in der Schweiz? Wörterbuch der schweizerischen Besonderheiten*, Mannheim, Dudenverlag, 1989.
- Nicollier, Alain, *Dictionnaire des mots suisses de la langue français. Mille mots inconnus en France usités couramment par les Suisses*, Genève, Éditions GVA SA, 1990.

- Nos Bolz en politique: dialogue recueilli dans un café de Fribourg par un sténographe*. Fribourg. Vers 1870.
- Pierrehumbert, William, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et Suisse romand*, Neuchâtel, V. Attinger, 1926.
- Portner, Alain, « Sublime Sarine », *Migros Magazine*, 30 mars 2015.
- Rash, Felicity, «The German-Romance language borders in Switzerland», Treffers-Daller Jeanine and Roland Willemyns (dir.), *Language contact at the Romance-Germanic language border*, Clevedon, Multilingual Matters, 2002, p. 112-136.
- Roberts, Murat H., «The problem of the hybrid language». *The Journal of English and German Philology*, 38, 1939, p. 23-41.
- Roschy, Marie-Francine, *Petits «souvenyrs» du quartier de Bolz. Mitte 20. Jahrhundert*. Maturaarbeit. Gewerbeschule Freiburg, 2013.
- Savary, Léon, *Fribourg*, Lausanne, Payot, 1929.
- Schmölzer, Nicole et Béatrice Rüegg, *Les mystères du bolz*. Travail de séminaire, Université de Bâle, 1992.
- Schmutz, Christian, Walter Haas, *Senslerdeutsches Wörterbuch*, Freiburg, Paulusverlag, 2004.
- Schorer, Hans, *Les logements locatifs dans la ville de Fribourg au point de vue économique et social en 1900 = Die Mietwohnungen in der Stadt Freiburg (Schweiz) um das Jahr 1900 in wirtschaftlicher und sozialer Beziehung*, Fribourg, Bureau de statistique, 1908.
- Schweizerisches Idiotikon*, dès 1881, vol. IV, colonne 1228, en ligne www.idiotikon.ch, consulté le 20 septembre 2010.
- Spitzer, Leo (dir.), *Hugo Schuchardt Brevier*. Halle, Niemeyer, 1928.
- SRF, Bolz isch es Melangsch. 5.12.2013, en ligne www.srf.ch/sendungen/schnabelweid/bolz-isch-as-melangsch, consulté le 30 décembre 2015.
- Steiner, Emil, *Die französischen Lehnwörter in den alemannischen Mundarten der Schweiz: kulturhistorisch-linguistische Untersuchung mit etymologischem Wörterbuch*, Basel: Wepf Schwabe, 1921.
- Tappolet, Ernest, *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz: kulturhistorisch-linguistische Untersuchung*, Basel, F. Reinhardt, 2 vol., 1913-1916.
- Thibault, André et Pierre Knecht, *Dictionnaire suisse romand: particularités lexicales de français contemporain*, Carouge, Zoé, 2012 [1997].
- Vonlanthen, Roland, *Les aventures de Michel Strogoff en bolze*, 2010, en ligne www.swissinfo.ch/fre/multimedia/michel-strogoff/22175364, consulté le 30 décembre 2015.
- Weinreich, Uriel, *Research problems in bilingualism, with special reference to Switzerland*. University microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1952.
- Weinreich, Uriel, *Sprachen in Kontakt. Ergebnisse und Probleme der Zweisprachigkeitsforschung*. München, Beck, 1977.
- Wicki, Émerick, *Un instant chez les Bolzes*, pièce de théâtre, 2011.
- Zimmerli, Jacob, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. II. Teil. Die Sprachgrenze im Mittellande, in den Freiburger-, Waadtländer- und Berner-Alpen*, Basel & Genf, Verlag von H. Georg, 1895.

Annexe

Exemple pour le bolz allemand

Première partie d'une histoire bolze de l'écrivaine Fränzi Kern-Egger, qui publie aussi sous le nom de Françoise et de Franziska Kern-Egger. Les mots français sont soulignés.

I de Metzg¹

«As isch Samschtig am Morgen am Zäächni. D Huusfroue va der Ou hii iires Menaasch gmacht ù gängen i d Komyssioone. A dem Taag hettes gi a Huufe Lütt i de Buscherryy. As gramuuslet va Froue, wa iira Roty dü Dymangsche wii. A jedi wetti zeersch dran choo: 'C'est à moi, maintenant [prononcé main-nant]. I hetti gäär as guets Kylo Roty de Poor ù zwüü Byftegg. Wyer hii moor ds Baatem vam Lorang, Alors j'ai besoin d'un tas de choses. Christine, reste tranquille. De Mössiiüü git dyer de scho as Rongdell Süsssyssong'».

Traduction en français : À la boucherie

« C'est samedi matin à 10 heures. Les ménagères de l'Auge ont fait leur ménage et vont en commissions. Ce jour-ci, il y a toujours beaucoup de monde à la boucherie. Ça grouille de femmes qui veulent avoir leur rôti du dimanche. Chacune veut être la première. "C'est à moi, maintenant. J'aimerais un bon kilo de rôti de porc et deux biftecks. Nous avons demain le baptême de Laurent. Alors j'ai besoin d'un tas de choses. Christine, reste tranquille. Le monsieur va bien te donner une rondelle de saucisson" ».

Fil rouge pour les douze entrevues semi-dirigées, menées en singinois, français ou bolze

- 1) Langue(s) maternelle(s)
- 2) Langue(s) parlée(s) en famille, avec le voisinage, au travail etc.
- 3) D'où vient le terme *bolze*?
- 4) Où parle-t-on (encore) le bolze (dessiner sur une carte)?
- 5) Combien de personnes parlent (encore) le bolze?
- 6) Pour vous/toi, c'est quoi le bolze (langue, dialecte, idiome, parler, autre – lecte, etc.)?
- 7) Qu'est-ce qui est allemand, qu'est-ce qui est français?
- 8) Différences entre le bolz et le bolze?
- 9) Quand et comment on fait un changement de langue, on insère des emprunts ou des calques?
- 10) Expressions et mots typiques
- 11) Différences entre le bolze, le changement de codes, le langage des enfants et familles bilingues
- 12) Différences entre Fribourg, Bienne, l'Alsace
- 13) Littérature bolze et réalité linguistique
- 14) L'avenir du bolze?
- 15) Adresses d'autres bolzophones

¹ Kern-Egger, Fränzi, *Üsa Faanen isch as Drapüü*. Freiburg, Paulusverlag, 1990, p. 16.